

Du passé, faisons table pleine *La Grande Bouffe*, France / Italie, 1973, 2 h 05

Luc Chaput

Numéro 286, septembre–octobre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69828ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

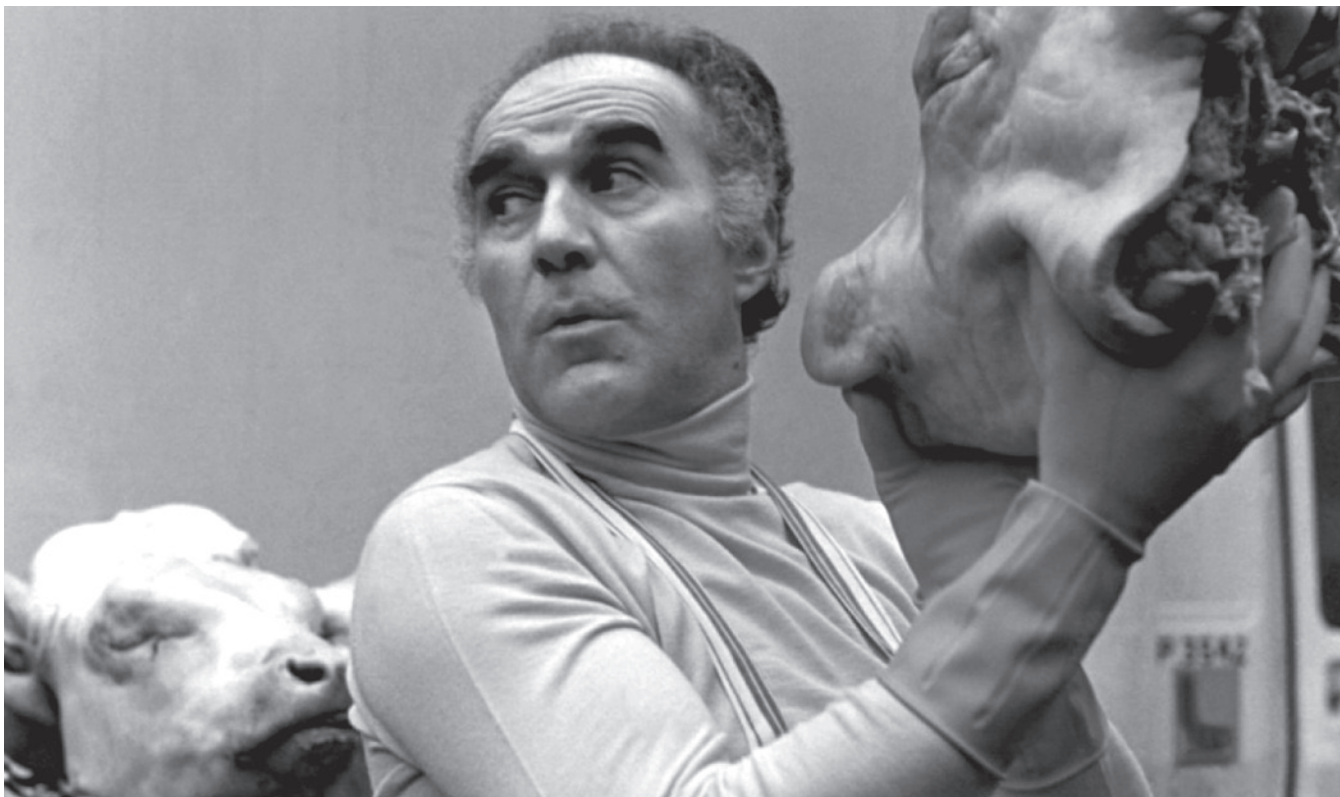
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2013). Compte rendu de [Du passé, faisons table pleine / *La Grande Bouffe*, France / Italie, 1973, 2 h 05]. *Séquences*, (286), 28–29.



La Grande Bouffe

Du passé, faisons table pleine

Dans un petit salon d'un immeuble bourgeois du 19^e siècle sis dans Auteuil (Paris, 16^e) – cottage qui ressemble par certains côtés à une pièce montée –, trois amis collationnent pendant qu'un quatrième s'amuse à pianoter. Ce dernier – Michel – est producteur à la télé, Marcello est pilote de ligne, Ugo est un cuisinier reconnu et le juge Philippe est l'heureux héritier de cette belle propriété. À un aphorisme de Brillat-Savarin, succède une proposition sur la nécessité d'inviter des dames pour une joyeuse soirée.

Luc Chaput

Sorti au Festival de Cannes il y a quarante ans, *La Grande Bouffe* créa scandale et réprobations de toutes sortes avant de connaître une très bonne carrière commerciale, en partie due à cette réception houleuse. Au départ, le cinéaste italien Marco Ferreri s'était astreint et amusé à miner la représentation du couple dans plusieurs de ses films (depuis *Le Mari de la femme à barbe*), et ce, souvent comme ici, avec la collaboration du scénariste espagnol Rafael Azcona. Le scénario est très écrit, mais comporte des possibilités d'improvisation dont le réalisateur toujours à l'affût fera son ragoût. Ferreri connaît déjà très bien trois des quatre acteurs principaux qui jouent des personnages portant leurs prénoms et ressemblant en partie à leurs images publiques¹. Le quatrième, Philippe Noiret, est un nouveau venu dans le groupe mais déjà capable de prendre des risques dans ce métier. Certains emmènent leur garde rapprochée. Piccoli est en partie producteur du film à travers sa société, et son père et sa fille ont des rôles secondaires. Monique Chaumette, épouse et principale conseillère de Noiret, apparaît comme la conjointe du restaurateur Ugo. Aux dialogues, œuvre Francis Blanche, comédien et chansonnier qui a donc préféré

Poussé par le démon de la surconsommation, chaque mâle ne sait plus et ne veut plus s'arrêter dans cette orgie où le passé sous toutes ses formes est consommé par le biais des cochonnailles et autres cochonnetés.

s'amuser ainsi plutôt que suivre une carrière universitaire. Il fait depuis longtemps partie de ces humoristes français qui, comme Jean Yanne et encore plus les compères d'Hara-Kiri ou de *Charlie Hebdo*, sont en train de rajouter quelque chose de différent, de plus subversif à la gaudriole habituelle. Jean Yanne, qui connaît ses plus grands succès cinématographiques (*Moi y'en a vouloir des sous*) à la même époque, travaille avec le producteur Jean-Pierre Rassam qui est à la barre de ce film avec Vincent Malle. Ce dernier produit également les films au parfum de scandale de Louis, son dandy de frère aîné (*Le Souffle au cœur*, *Lacombe Lucien*).

Photo : Une sorte de capharnaüm alimentaire

Il distribue aussi, entre autres par la NEF, Solanas, Pasolini et Français si vous saviez.

Une classes s'invite pour voir le tilleul de Boileau et les quatre amis font des leçons de choses, selon leurs intérêts respectifs, à ces mioches guidés par une rondette institutrice. Andréa porte aussi le prénom de son interprète et dirige le regard du spectateur vers Nicolas Boileau-Despréaux, auteur au 17^e siècle de nombreuses satires dont une intitulée *Le Repas ridicule*. Le film est d'ailleurs construit selon la règle des trois unités, chère à cette période classique. Après un prologue présentant les quatre larrons chacun dans leur milieu, la propriété et la bouffe servent de sujet et de lieu où se conjugue l'action en cinq journées. Les ripailles au départ amusantes, enjouées mais placées sous les oukases des Escoffier, Brillat-Savarin et autres Carême, s'orchestrent de bonne chère en bons mots et bonne compagnie. Des imitations par Marcello et surtout Ugo accompagnent la boustifaille, préparée par le célèbre traiteur Fauchon, où l'on peut remarquer la quasi-absence de vin, ce qui est étonnant dans ce contexte gastronomique français. Au personnage de Nicole, la nourrice trop aimée du juge, correspond celui d'Andréa par lequel Ferreri opère un transfert. Nicole, dans l'intérieur douillet de la maison du juge où elle vit depuis la tendre enfance de ce dernier, voit son visage filmé en gros plan dont une fois en contre-plongée. Andréa est filmée cinq fois en gros plan et aussi en contre-plongée dans une scène équivalente. Son regard étonné puis empathique, souligné par un large sourire, confirme son acceptation de cet univers qu'elle embrasse goulûment de diverses manières. Entre elle et Philippe, le gros bébé, se crée une complicité étonnamment rapide. Mastroianni sape son image de *latin lover*, par son grave problème d'engrenage et par son faciès de clown grimé par les rougeurs malsaines, qui deviendra aussi celui de certains de ses collègues. Doit-on voir, dans le fait qu'il ne puisse quitter à bord de sa chère Bugatti cet enclos, un hommage discret à un ange de Buñuel? Poussé par le démon de la surconsommation, chaque mâle ne sait plus et ne veut plus s'arrêter dans cette orgie où le passé sous toutes ses formes est consommé par le biais des cochonnailles et autres cochonnetés. Chacun est détruit par là où il a trop donné. Le spécialiste de l'image propre est assailli de soubresauts intestinaux qui le désolent de plus en plus. Le chaud lapin meurt de froid et ainsi de suite... L'immeuble même éruite de ce trop-plein. L'horreur viscérale frappe dans ce quartier connu et symbolique de cette alliance des vieux et nouveaux riches, où les Trente Glorieuses clairoissent encore. L'image ainsi renvoyée est une soupe à la grimace trop dure à avaler pour une partie au moins de ces spectateurs qui voient jusqu'où pourraient mener leurs rêves du toujours plus.

Le film avait eu à l'unanimité le Prix de la critique (FIPRESCI) à ce festival où *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, produit par les mêmes, remportait un très important prix. *La Grande Bouffe* apparaît aujourd'hui comme un premier coup de semonce bizarre du mouvement écologique. Pourtant, les portions ont depuis énormément grossi dans cet actuel capharnaüm alimentaire mondialisé où certains tentent de



L'impuissance de l'acte

manger mieux et différemment. Ferreri continuera de manière chaotique sa représentation de la femme dans le monde moderne et du nécessaire changement des mentalités, que ce soit déjà à la maternelle, affublé en français d'un *Pipicacadodo* bien loin du sens de «Je cherche asile» du titre original. En adaptant *Le Banquet* de Platon pour la télé quinze ans plus tard, le réalisateur donnera à Diotime l'apparence et la voix de la grande Irène Papas, rajoutant ainsi une pierre ultime à son édifice proto-féministe. ⑤

¹Ugo Tognazzi, ancien ouvrier charcutier, publiera entre autres ses souvenirs de sa ville natale sous forme de livre de cuisine *L'abbuffone: storie da ridere e ricette da morire*.

Bibliographie:

Mahéo, Michel. *Marco Ferreri* (Edilig, 1986) Zimmer, Jacques Piccoli. *Grandeur nature* (Nouveau monde, 2008) Aufrère, Sydney H. et Mazoyer, Michel (dir.). *Le Banquet à travers les âges: de Pharaon à Marco Ferreri* (L'Harmattan, 2011)

■ Origine: France / Italie – Année: 1973 – Durée: 2 h 05 – Réal.: Marco Ferreri – Scén.: Marco Ferreri, Rafael Azcona, Francis Blanche – Images: Mario Vulpiani – Mont.: Claudine Merlin, Gina Pignier – Mus.: Philippe Sarde – Son: Jean-Pierre Ruh – Dir. art.: Michel De Broin – Cost.: Gitt Magrini – Chef cuisinier: Giuseppe Maffioli – Int.: Marcello Mastroianni (Marcello), Ugo Tognazzi (Ugo), Michel Piccoli (Michel), Philippe Noiret (Philippe), Andréa Ferréol (Andréa), Michèle Alexandre (Nicole), Florence Giorgetti (Anne), Solange Blondeau (Danielle), Rita Scherrer (Anulka), Cordelia Piccoli (Barbara), Henri Piccoli (Hector), Monique Chaumette (Madeleine) – Prod.: Vincent Malle, Jean-Pierre Rassam – Dist.: Séville.